

HALTE SPIRITUELLE DU VENDREDI 10 NOVEMBRE 2023

« PARABOLE DE LA BREBIS PERDUE... »

Avant de développer ce que je voudrais vous dire sur la brebis, la pièce, perdues et retrouvées, il n'est pas inutile de redire quelques mots sur le genre littéraire de la parabole dans la prédication de Jésus rapportée par les évangiles...

- La parabole est une petite histoire, un conte, qui dit quelque chose de réel mais de manière « imagée » à la manière des fables de la Fontaine.

- Ce récit imagé s'inscrit pour les contemporains de Jésus dans une signification claire, évidente, ici l'image de la brebis et du pasteur, elle est très fréquente dans la Bible cf le premier texte que nous vous avons proposé du prophète Ezéchiel.

- Nous devons aujourd'hui interpréter pour trouver le sens de ce langage imagé. Il peut y avoir plusieurs interprétations suivant le sens que nous donnons à l'image du pasteur, à celle de la brebis etc...

- Merci à Thérèse de nous avoir fait partager son intelligence de ce texte... et ses interrogations !

Je vous propose :

- 1 – Que nous racontent ces deux paraboles ?
- 2 – Perdu et retrouvé, quel sens pour nous ?
- 3 – Comment le Dieu de Jésus Christ se révèle dans ces paraboles ?
- 4 – Que pouvons-nous dire de la joie au cœur de ces deux récits ?

1 – Que nous raconte ces deux paraboles

Nous sommes face à deux situations bien concrètes, vivantes

- Un pasteur et son troupeau, une brebis est perdue, il part à sa recherche, la retrouve. Il revient tout joyeux et fait la fête de ces retrouvailles

- Une femme perd une pièce de grande valeur, elle va remuer ciel et terre chez elle pour la retrouver, elle est heureuse et fait la fête avec ses voisines.

Pour les gens d'Israël qui écoutent Jésus raconter cette histoire, il est clair que Jésus emploie l'image du troupeau et du pasteur...cela évoque la relation de Dieu avec son peuple. Cf le psaume que nous venons de chanter... « Le Seigneur est mon berger, je ne manque de rien ».

Or nous sommes dans un contexte de polémique. Jésus s'adresse aussi aux pharisiens qui ne comprennent pas le bon accueil qu'il fait aux pêcheurs et aux publicains, au point « qu'il mange avec eux ! » Les pharisiens ont une connaissance de cette image du Pasteur et du troupeau, mais ils l'interprètent autrement que Jésus. Celui-ci donne un sens bien particulier au rôle du pasteur et à celui de la brebis.

Tout est centré sur la « brebis perdue »... Elle devient l'unique centre d'attention pour le pasteur au point qu'il laisse les 99 autres dans le désert. On pourrait entendre ce lieu comme un lieu hostile et dangereux pour les 99 brebis, le lieu où les bêtes sauvages auraient vite fait de

disperser le troupeau. C'est en fait le lieu naturel pour les juifs où paissent les troupeaux, rien à voir avec les prairies de chez nous ! Il y a un risque pris par le pasteur à laisser ainsi son troupeau, mais ce risque vaut le coup puisqu'il permet de retrouver la brebis perdue !

On ne sait pas ce qui a provoqué l'égaré de la brebis... sa fantaisie, son goût de liberté, une erreur de parcours, un manque d'attention. Dans une lecture culpabilisante de cette parabole nous pourrions illustrer longuement cette perte, cet éloignement du troupeau et du berger mais ce n'est pas ce que veut souligner Jésus. Alors que nous sommes dans un débat sur les pécheurs il n'y a nulle condamnation de la brebis, de son égaré. Si elle est perdue, ce n'est pas du au hasard... elle a sa part de responsabilité, mais ce n'est pas le propos de la parabole

On dirait que toute l'attention, toute l'énergie du pasteur se trouve concentrée sur la recherche de la brebis perdue. La brebis, elle, ne fait rien. Elle est passive. Elle pourrait être angoissée, apeurée. Nous avons la même structure avec la femme à la recherche de sa pièce... toute son énergie est concentrée sur sa recherche.

Dans les deux cas, une seule chose intéresse le narrateur, réduire la distance qui sépare la brebis du pasteur, la femme de sa pièce. Or pour cela il faut imaginer la recherche, dans les fourrés, dans les vallons, sur les pentes escarpées etc... Le pasteur ne va pas compter sa peine...

Puis c'est la retrouvaille, on sent un vrai bonheur, un soin particulier. Il la met sur ses épaules, pour qu'elle ne se fatigue pas ...elle est peut-être blessée et ne peut plus marcher. Le pasteur parle à ses amis de sa brebis retrouvée « Ma brebis, celle qui était perdue », elle n'est plus anonyme dans le troupeau et dans sa joie il invite à la fête. Nous retrouvons les mêmes éléments que pour le fils perdu et retrouvé dans la parabole du prodigue. Nous avons aussi le même écart entre les 99 qui n'ont pas droit à être fêtée et celle qui est perdue, qui au lieu d'être punie, morigénée est la source de la joie du pasteur et la cause de la fête.

Dans l'attitude du pasteur, nous retrouvons toute la tendresse exprimée par le prophète Ezéchiel : « La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai... Celle qui est malade, je lui rendrai des forces... ». Jésus n'invente pas il retrouve avec justesse les intuitions du prophète, dans sa vision du Messie qui va sauver son peuple malgré son péché, malgré son éloignement.

La conclusion de la parabole à l'adresse des pharisiens et des scribes est sans appel. Il s'agit bien de l'image du pécheur, celui qui est perdu et qui est retrouvé : « Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion »

2 – Perdu et retrouvé

Dans notre vie, nous faisons souvent l'expérience du « manque », de la « perte » d'un objet, d'une amitié. Cette brebis perdue, cette pièce perdue sont dans cette dimension. La semaine dernière, je suis resté trois jours sans pouvoir me connecter à internet... J'ai passé des heures pour trouver l'origine de ce problème jusqu'à me rendre dans le commerce où j'avais acheté mon ordinateur... Là un employé a trouvé l'explication... l'antivirus bloquait la connexion !!! Trois jours, comme paralysé par ce manque de connexion et donc de relation ! Nous connaissons tous ces expériences de « manque »... liées aux étapes de la vie, quand un jeune s'éloigne de sa famille pour prendre son autonomie, ou dans des séparations plus douloureuses, maladies ou deuils.

Mais savons-nous encore « perdre » ? Nous sommes dans une société d'abondance, si nous perdons un objet, nous pouvons le racheter... Si nous perdons des amis, nous pouvons les remplacer... Que ressentons-nous dans la perte ? Le pape François attire notre attention sur la

culture du « déchet ». Nous ne perdons pas, nous « jetons » facilement, sans attachement ! Ces habitudes, liées à la société d'abondance nous marquent au point que nous risquons de ne jamais faire l'expérience du « manque » et de ce qu'elle creuse en nous... comme nous pouvons le vivre dans le jeûne.

Nous pouvons réfléchir aux trois temps de la parabole qui peuvent nous concerner ou concerner ceux qui nous entourent.

+ Etre perdu – sans repères, sans avenir, sans relation, sans communication.

Sur le plan mental, affectif etc...

Notre expérience d'être perdu dans un pays étranger... devant une tâche qui nous dépasse, une épreuve qui nous déplace... Nous n'aimons pas être perdus, mais si nous le reconnaissons, cela nous aide à en sortir, à attendre du secours et à être disponible pour accueillir ce secours.

Nous pouvons penser aux personnes qui sont perdues pour toutes sortes de raison. Nous pouvons tenter de les comprendre, pour pouvoir éventuellement les aider !

+ Etre cherché – Savoir que l'on s'intéresse à moi dans ma solitude, que des gens peuvent s'occuper de moi... Savoir se laisser chercher, consentir à cela. Il y a tout un mouvement intérieur qui permet de comprendre la sollicitude que l'on peut avoir à notre égard, qui nous permet d'être disponibles, de se laisser soigner, de se laisser approcher sans fuir !

On ne cherche bien que si l'on a été perdu soi-même. Il faut comprendre l'attitude de celui qui est perdu, se représenter sa situation, sa pensée... La recherche de ceux qui se sont éloignés demande beaucoup d'intelligence et de compréhension.

+ Etre trouvé ou retrouvé – La brebis ici n'a pas son mot à dire... Elle était perdue et elle est retrouvée par celui qui la recherche. Ressent-elle le bonheur du pasteur ? Est-elle si heureuse que cela de réintégrer le troupeau où, peut-être, elle s'ennuyait. Elle vit avec le pasteur un moment d'intense joie, elle est l'unique, la préférée, mais ensuite elle va retrouver un statut ordinaire !

Perdu et retrouvé cela peut également se lire du côté de celui qui a perdu, qui cherche et retrouve. Il y a le choc de l'absence, du manque. Il y a ensuite la décision de la recherche avec toutes ses conséquences pour le pasteur ou pour la femme qui a perdu sa pièce. La recherche n'est pas sans efforts, elle demande de l'attention à celui qui cherche. Elle demande un investissement conséquent.

Par contre la parabole insiste dans les deux cas sur la joie de celui ou de celle qui a trouvé. Et cela à l'adresse des pharisiens qui n'auraient pas compris : « Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit »

3 – Comment Dieu se révèle dans ces deux paraboles

Par cette parabole, Jésus révèle à ses auditeurs et surtout aux scribes et aux pharisiens, qui est Dieu et comment il agit avec les pécheurs. Il y a là un affrontement entre deux conceptions de la présence et du rôle de Dieu. Souvenons-nous que les pharisiens reprochent à Jésus de faire bon accueil aux pécheurs et d'aller jusqu'à manger avec eux.

Les pharisiens et les scribes ont besoin d'un Dieu qui juge, qui condamne, qui enferme dans les rigueurs de la loi. Nous connaissons cela nous aussi. Autour de nous, beaucoup ont besoin d'un Dieu juge, gardien de l'ordre social, d'un Dieu gendarme qui punit les déviants et les amène par la contrainte à changer. Le Dieu des scribes et des pharisiens est le Dieu de la loi et ils en sont les gardiens vigilants et attentifs.

Or Jésus nous révèle un Dieu qui s'intéresse aux pécheurs, à ceux qui sont perdus, non pas pour les condamner, les enfermer dans leur péché, mais un Dieu qui va partir à leur

recherche jusqu'à ce qu'il les retrouve et les remette dans sa communion ! C'est un tout autre programme ! Jésus dans cette parabole décline le sens de sa vie et de son message. Il est lui, ce bon pasteur qui vient au nom de son Père, par ses actes et par ses paroles rechercher les brebis perdues de la maison d'Israël. Il est le Messie annoncé par les prophètes qui va redonner vie aux brebis dispersées.

Jésus va risquer sa vie, comme le dira St Paul en Philippiens 2/ 5 et ss, dans cet hymne magnifique : « *Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'anéantit lui-même, prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes...* » La figure de Dieu qui se révèle dans ces deux paraboles est celle d'un Dieu qui ne condamne pas le pécheur mais s'intéresse à lui au point de tout laisser pour aller à sa recherche. En Jésus Dieu, dans sa tendresse et sa miséricorde ne cesse pas de s'approcher du pécheur pour lui dire son amour. Il va prendre soin de lui comme le pasteur l'a fait avec la brebis perdue. Le pécheur s'est éloigné de Dieu, de sa présence. Il peut s'enfermer en lui-même dans son orgueil. Dieu continuera de l'aimer et de le chercher... sans condition !

Les scribes et les pharisiens ne sont pas dans cette vision de Dieu. Ils sont dans une opposition radicale avec celle de Jésus d'où leur incompréhension sur l'attitude de Jésus avec les pécheurs. Jésus ne les repousse pas, ne les rejette pas. Au contraire il vient à eux, il s'approche d'eux, il mange avec eux !!!

La parabole nous montre un Dieu qui aime l'homme malgré son péché. Ce Dieu, en Jésus est prêt à tout pour retrouver ce qui est perdu.

5 – Que pouvons-nous dire de la joie dans ces deux paraboles

Est-ce par opposition aux pharisiens que l'on peut penser tristes et compassés que Jésus insiste sur la joie ? Joie au ciel puisqu'il s'agit de l'œuvre de Dieu, mais joie aussi sur la terre lorsque l'homme pécheur rejoint le cœur de Dieu en se convertissant.

Celui qui se réjouit, c'est d'abord le pasteur en quête de sa brebis ou la femme qui retrouve sa pièce perdue. Ils ont des raisons de se réjouir car leur recherche n'a pas été vaine ... Joie de la tâche accomplie. Joie d'autant plus grande que le succès n'était pas garantie et que la recherche a pu être source de nombreuses épreuves. Cette joie est inscrite dans le projet de Dieu qui se dessine dans le récit de ces deux petites paraboles. Le ciel, le lieu de la présence de Dieu se réjouit de la conversion « d'un seul pécheur... plus que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion ». Il n'y a pas d'égalité entre les deux situations, celle de la brebis perdue, longtemps cherchée et désirée puis retrouvée et celle des justes qui n'ont rien fait si ce n'est, rester ensemble en l'absence du berger ! Le cœur de Dieu, le désir de Dieu est pour la « conversion » du pécheur.

Curieusement la parabole ne parle pas de cette conversion, mais simplement de la quête inlassable de Dieu pour les hommes pécheurs. La conversion est en quelque sorte automatique du fait de la prévenance aimante de Dieu. Le pécheur est comme aimanté par cette tendresse qui le rejoint dans sa déréliction et son abandon, il se convertit. D'autres textes parleront abondamment de la conversion, mais ici Luc insiste sur le « travail » du côté de Dieu qui ne cesse jamais ! Pour le pécheur, il convient seulement de se laisser trouver par Dieu, aimé par Dieu... Et ce n'est pas si simple ... Nous avons tellement de raisons de croire que nous n'intéressons personne et surtout pas Dieu. Nous n'avons aucun mérite pour cela, les pharisiens et les scribes d'aujourd'hui se chargent de nous le répéter inlassablement. Comme la brebis le pécheur que nous sommes doit consentir à être unique pour Dieu, à accueillir cette prévenance inlassable de Dieu.

Au fond, la source de la joie dans le cœur de l'homme est dans la conscience d'être en Alliance avec Dieu, dans notre dignité d'enfant de Dieu. Il peut y avoir des écarts, des refus, des blocages, des errances mais rien qui empêche Dieu de m'aimer en Jésus Christ et de le manifester de mille manières.

Et si la joie était la signature la plus mystérieuse de l'œuvre du salut dans notre cœur. Une joie, don de Dieu, don de l'Esprit Saint que rien ni personne ne pourra nous ravir.